



YOU'RE MY
SISTER, SOEUR

CIE IN VITRO / MARINE MANE

PRÉSENTATION DE LA CRÉATION P3
ÉQUIPE ARTISTIQUE P7
CONTACTS ET TEASERS P12

SPECTACLE POUR UN DUO DE
DANSEUSES, **YOU'RE MY SISTER,**
SOEUR, NOUS INVITE AU COEUR DES
RELATIONS ADELPHIQUES ET DE LA
RÉCONCILIATION.

PRÉSENTATION DE LA CRÉATION

YOU'RE MY SISTER, SOEUR

Musique - danse (50 mn)
À destination de la jeunesse
Pièce pour un duo de danseuses

Mise en scène, conception & direction artistique

Marine Mane

Compositeurice

Franky Gogo

Interprètes et chorégraphes

Sophie Billon et Clémence Dieny

Styliste vêtements

Marie Labarelle

Lumières

Lucien Valle

Aide à la dramaturgie

Nathalia Kloos

Production - diffusion - administration

Orane Lindegaard et Philippe Naulot

Coproductions et partenaires

Les Scènes du Jura, Scène nationale

En cours :

Théâtre Am Stram Gram (Genève, Suisse)

Usine à gaz (Nyon, Suisse)

Château Rouge - Scène conventionnée Annemasse

Théâtre de Bourg-en-Bresse - Scène nationale

La compagnie In Vitro est conventionnée en danse par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Grand Est et conventionnée en théâtre par la Région Grand Est. Elle reçoit le soutien régulier du département de la Marne et de la Ville de Reims au titre de l'aide à la création. Marine Mane est artiste complice de la Scène nationale - Les Scènes du Jura.



La genèse : *You're my sister, Soeur*, par-delà la binarité

Si l'étincelle créatrice de *You're my sister, Soeur* est née de la rupture, du sentiment de trahison, mais aussi du manque de sa sœur, partie en Syrie pour le jihad, Marine Mane transcende ce vécu pour parler de toute relation traversée autant par l'amour que par l'épreuve de la violence.

Marine Mane a voulu se saisir de l'expérience à la fois intime et collective de la réconciliation pour inviter à des actes d'amour et de pardon dans nos liens fondateurs. Il faut entendre dans ce titre-affirmation *You're my sister, Soeur*, une dimension non-binaire : « sœur » en français, mais aussi « sir » en anglais et la possibilité de liens adelphe, de corps portés par l'érotisme comme puissance de joie. Alimentée par les écrits de bell hooks, Audre Lorde et Felwine Sarr, Marine Mane fait le pari d'une dramaturgie nouvelle, exempte de conflit, afin d'offrir un imaginaire où la relation est nourrie et investie pour elle-même. En quittant un rapport de confrontation à l'autre, cette pièce propose de renouer avec la confiance et donne à voir des liens puissants, actifs et égalitaires pour que l'amour devienne de fait une décision et une pratique de la liberté.

L'intention

Ce titre-affirmation pourrait être adressé à n'importe qui, sans distinction de genre, si on entend l'homophonie du mot français sœur avec le mot sir en anglais : dire "sœur, sister, sistah", comme un jour nous avons dit "frère, brother, bro"... En renversant cet usage, il ne s'agit pas tout à fait ici de s'intéresser à la sororité, mais à l'adelphité, lien qui unit frères, sœurs sans distinction de genre et sans liens obligatoirement familiaux. Que se passe-t-il quand on privilégie la réconciliation dans des histoires d'amour entachées de rivalités, jalousies, attentes, fantasmes, ou injonctions sociales ? Que se passe-t-il quand l'égalité fonde la relation ?

Du théâtre classique aux pensées politiques contemporaines, la confrontation, le conflit et sa résolution sont jusqu'ici l'essence de ce qui fait histoire. Que ce soit en politique, en amour ou en amitié, la logique du but dans le rapport à l'autre ronge les échanges. Par exemple, l'objectif de tout rapport sexuel devient sa résolution par l'orgasme, et non plus le partage et le plaisir, imposant au passage une forme d'efficacité, qui nuit à la patience, à la surprise et à la connaissance de soi et de l'autre.

Et si ce paradigme était renversé ? Ne plus voir la relation comme une somme d'intensités, de pics et d'apaisements, ne plus lui chercher de but et la nourrir pour elle-même.

En quittant un rapport conflictuel à l'autre, le pari de cette pièce est d'imaginer des liens fluides, souples, dynamiques et égalitaires. Et que l'amour devienne de fait une pratique de la liberté, comme l'appelait de ses vœux la militante féministe bell hooks. Pour reprendre ses mots, « nous ne cherchons pas de la reconnaissance chez l'autre. Nous nous reconnaissons nous-mêmes et nous entrons volontairement en contact avec ceux qui sont disposé-es à interagir avec nous de manière constructive. » Ces thématiques autour de la réconciliation et de la relation adelphe se déploient au sein même de tous les corps de métier de l'équipe. Deux leitmotifs pour cette création : ce que le corps nous fait faire et tout ce que peut faire un corps en relation.



Au plateau

Marine Mane est partie d'un travail de réanimation : elle a retrouvé, des années après le départ de sa sœur, des photos d'enfance, de famille, de moments joyeux et vivants. Cinq d'entre elles ont particulièrement retenu son attention, empreintes de souvenirs marquants. C'est de ces moments qu'elle s'est imprégnée pour recréer ces photographies, imaginant ainsi cinq tableaux de souvenirs immortalisés mis en mouvements.

Nous jouons dans le jardin de notre arrière grand-mère. C'est l'été. Il fait très chaud. Nous sommes allongées dans l'herbe, si verte, si douce. Les arbres apportent une ombre fraîche.

Nous nous parlons, allongées, enlacées, vivantes. Nous roulons l'une sur l'autre, grimpons... MIDI. Notre mère vient nous chercher. Elle nous photographie.

La pièce nous rappelle en passant par le corps que toute image photographique est avant tout un geste ancré dans le temps, l'espace et la mémoire bien avant d'être le produit d'une machine. Et cela a une importance fondamentale.

Contrairement à ce qui s'affirme communément, une photographie est avant tout le produit d'un geste qui se situe à la croisée d'un lieu, d'un moment, d'une émotion, d'une mémoire, d'une intention et d'une action et non pas le produit d'un appareil mécanique, ni de la lumière. Cela implique une toute autre approche ontologique des images photographiques et du rôle de leur production et diffusion dans nos sociétés hyper médiatisées.

A partir de la photographie et de l'image, se met en place la recherche chorégraphique des images qui manquent, celles d'avant et celles d'après de ce seul geste photographié.

Marine Mane développe alors une pièce chorégraphique pour deux danseuses.

Celle-ci explore les relations adelphiques et la mise en abîme de celles-ci dans leur rapport avec les photographies de famille. Celles qui existent, celles qui n'existent plus, celles qui n'ont jamais existé mais qui toutes cristallisent l'importance de la mémoire dans la création des liens affectifs et dans la compréhension des images.

Il s'agit d'une réflexion profonde sur l'exigence artistique dans un monde qui change violemment : la compagnie cherche à rendre désirables des formes d'art dites pauvres ou simples, inspirée de l'arte povera italien ou du minimalisme américain. C'est une recherche esthétique et politique autour des gestes.



Tisser des liens

You're my sister, Sœur s'écrit avec et pour un duo de danseuses, **Sophie Billon** et **Clémence Diény**, déjà en présence sur la dernière création de la compagnie. Knit réunissait 4 danseuses et quatre musiciennes aux vécus et aux origines diverses. L'esthétique et le langage transdisciplinaire que travaille Marine Mane est un travail au long cours pour les interprètes. Ainsi les fidélités créées au fil des créations permettent des recherches de plus en plus poussées.

La création musicale est confiée à **Franky Gogo** que Marine Mane connaît depuis plusieurs années autour d'un dialogue physique en continu, tandis que la composition musicale, travaillée comme la bande originale d'un film, séquence et articule la pièce. Les recherches sonores s'appuient en parallèle sur les corps instruments, le rapport aux pieds sur le sol, les jeux rythmiques des souffles, de la voix, du chuchotement aux allitérations incompréhensibles, des caresses aux bruissements.

Marie Labarelle créera une nouvelle fois les costumes de la compagnie, formes sculpturales pouvant s'agencer entre elles tout en prévoyant leur indépendance, sculptées, sonores et appuis chorégraphiques.

Lucien Valle rejoint l'équipe en lumière avec pour protocole de recherche des principes lumineux qui travaillent la thématique de la réconciliation propre à ce médium. Il invente une structure lumineuse autonome et peu énergivore.

La thématique de la réconciliation se déploie ainsi à tous les médiums, à l'écoute du monde actuel



ÉQUIPE ARTISTIQUE

LA COMPAGNIE IN VITRO

MARINE MANE

SOPHIE BILLON

CLÉMENCE DIENY

MARIE LABARELLE

FRANKY GOGO

LUCIEN VALLE

ÉQUIPE ARTISTIQUE

LA COMPAGNIE IN VITRO

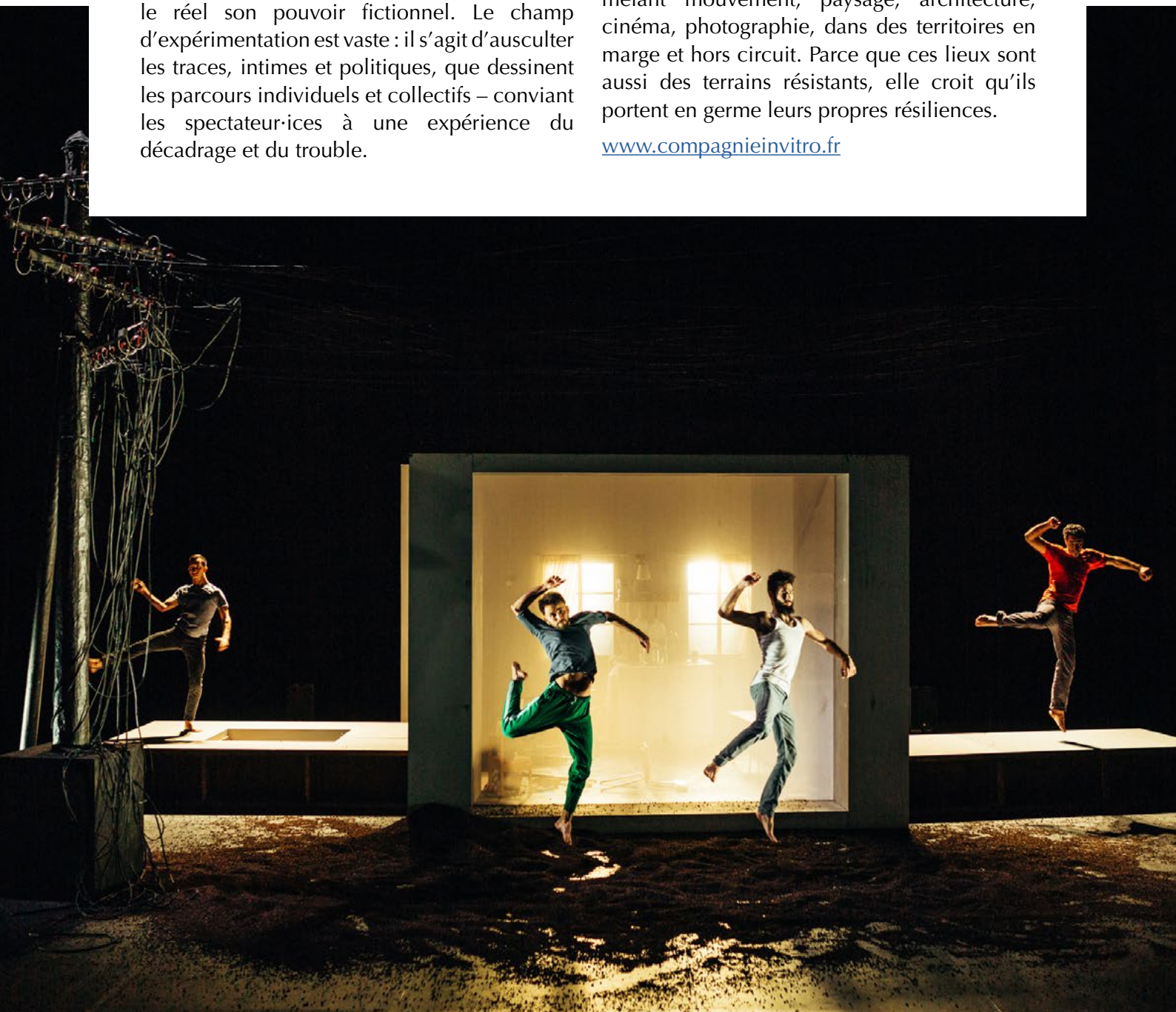
Les lignes artistiques de la compagnie In Vitro rayonnent au cœur de trois grands ensembles, indissociables les uns des autres et qui se nourrissent entre eux. Ces ensembles rassemblent les projets de création au plateau, les laboratoires de traverse et les projets de territoire.

En création. Son travail s'inscrit dans une quête au long cours, et cherche à éprouver, par les langages et par les corps, ce qui se joue au cœur des paradoxes. Ses créations, fruits d'un long travail de gestation, d'enquête, de collecte de matières variées et d'interaction avec d'autres corps de métier, puisent dans le réel son pouvoir fictionnel. Le champ d'expérimentation est vaste : il s'agit d'ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs – conviant les spectateur·ices à une expérience du décadre et du trouble.

En recherche. Animée par le désir de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, Marine Mane impulse en 2012 les Laboratoires de Traverse, sessions d'expérimentation collective qui permettent à des artistes et des chercheurs de toutes disciplines de se remettre en jeu sans se soumettre à de quelconques impératifs de production. À partir des enjeux mis en lumière sur les premiers laboratoires, elle lance sa compagnie dans ce processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte.

En lisière. Régulièrement sollicitée pour imaginer des projets de territoire et des cartes blanches, Marine Mane s'associe à d'autres chercheurs pour concevoir des créations mêlant mouvement, paysage, architecture, cinéma, photographie, dans des territoires en marge et hors circuit. Parce que ces lieux sont aussi des terrains résistants, elle croit qu'ils portent en germe leurs propres résiliences.

www.compagnieinvitro.fr





MARINE MANE

Conception et
direction artistique

Premières armes

Après avoir suivi les formations de la Sorbonne Nouvelle en Arts du Spectacle, Marine Mane intègre les classes du Centre Dramatique National de Reims, où elle fonde une compagnie avec d'autres élèves. A sa sortie d'école en 2000, elle devient l'assistante de Christian Schiaretti. Entre 2002 et 2005, Marine Mane est artiste associée au TIL en Lorraine. Elle y lance de premières expérimentations sensorielles avec les anciens ouvriers du carreau de mine (autour de Valère Novarina, Pierre Bourdieu, Pascal Adam).

Le corps malmené

En 2006, elle met en scène des comédiens (adultes) qui jouent les enfants qui jouent à la famille. Et adoptent le langage de la guerre, pour se dépeindre en éternels orphelins de parents trucidés. (Histoires de Famille, de Biljana Srbojanovic).

En 2009, elle crée un théâtre visuel et physique autour de deux corps blessés qui se dévoilent malgré eux, dans un climat de désir attisé par la différence de statut social et le spectre de la mort. (Une puce, épargnez-la, de Naomi Wallace).

En 2010, elle confie à une non comédienne le monologue inspiré par les journaux intimes d'un jeune lycéen ayant retourné une arme contre profs et élèves, avant de se suicider. (Le 20 novembre, de Lars Noren).

En 2011, elle se fait accompagner d'une chorégraphe pour inviter deux comédiens, et deux musiciens à s'affronter comme sur un ring autour de la mécanique du désir. (Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltès).

Depuis 2012, elle invite des artistes de tous horizons à expérimenter collectivement sur les Laboratoires de Traverse, sessions de recherche sans obligation de résultat, désormais indissociables de sa démarche de création. Elle crée alors la Compagnie In Vitro.

En 2015, elle prend le chemin d'une écriture personnelle. A ses cotés, un acrobate-danseur, un dessinateur et un musicien électro-acoustique tissent une seule et même toile, déroulant les fils entremêlés qui font la singularité d'une existence. (La tête des porcs contre l'enclos).

En 2017, elle entreprend de correspondre avec ceux qui naviguent en territoire violent. Une traversée en zone de conflits, éprouvée par deux danseurs, deux circassiens, un vidéaste, un dessinateur et un musicien (A mon corps défendant).

Le corps palimpseste

Entre 2017 et 2018, elle est artiste compagnon du manège, scène nationale de Reims. Elle prend alors le temps d'écrire Un atlas du vivant, projet global de sa compagnie pour les trois prochaines années, autour des gestes libérateurs.

En 2019, elle joue avec les codes conventionnels pour proposer à un musicien, un performeur et des spectateurs, de se retrouver autour d'un carnet qui dessine les premières luttes de l'humanité (Atlas).

En 2020, elle fait du plateau une fabrique de l'identité pour y voir émerger les instincts créateurs propres aux mouvements de l'enfance (Les poupées).

En 2022, elle développe avec un compositeur, un quatuor à cordes et un quatuor de danseurs, une recherche chorégraphique et musicale autour d'une partition tressée qui tisse les entrelacs d'une mémoire de l'humanité (KNIT).

En 2023, elle se propose d'emmener les adolescent-es de leur salle de classe aux profondeurs de la montagne, pour tisser un dialogue avec le vivant, avec le corps en effort, avec la difficulté d'appartenir, avec les troubles et les joies de l'adolescence (La neige est blanche, de Béatrice Bienville).

Marine Mane est artiste complice de Les Scènes du Jura - Scène nationale à partir de la saison 2020.

En lisière, elle s'interroge sur la relation que les hommes entretiennent à leur territoire, avec le désir de soulever le voile sur ce qui reste habituellement caché et invisible : espaces en marge et hors circuit, humains en reste et en résistance. (Portrait de territoire - un récit des restes, Zone sensible, Les Familiarités).



**SOPHIE
BILLON**
Danseuse

Née en 1997, Sophie Billon commence sa formation de danse au Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims puis celui de Paris, enseignement associé à d'autres disciplines comme le piano ou le théâtre. Elle intègre par la suite le Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon, d'où elle sort diplômée en 2019. Pendant ses études, elle découvre le travail différent de nombreux chorégraphes mais également la création, seule et à plusieurs. Cette envie créative l'amène à devenir co-fondatrice du collectif Owasbakeï, structure destinée à développer projets artistiques et pédagogiques. En 2019, Sophie devient interprète auprès de Daniel Larrieu, pour la reprise de deux pièces : Chiquenaudes & Romance en Stuc, et travaille également avec le metteur en scène Nicolas Barry pour sa dernière création Les Obsèques du grand Paon.



**CLÉMENCE
DIENY**
Danseuse

Originaire de Grenoble, Clémence Diény se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris en danse contemporaine (2012 à 2017). Elle poursuit sa formation avec le parcours Etudianse, où elle rencontre différents chorégraphes : Rachid Ouramdane, Eduardo Torroja (Cie Ultima Vez), Lucinda Childs et Cristiana Morganti (Cie Pina Bausch). Parallèlement, elle s'investit dans différents programmes chorégraphiques tels que Dialogues et Prototype 4 (fondation Royaumont – H.Robbe) ou Bouge ! (KLAP – M.Kelemenis). Ces différentes expériences l'amènent à travailler en France avec Mathilde Monfreux et Harris Gkekas et à l'étranger avec Christoph Winkler, Judith Sanchez Ruiz et Marie-Lena Kaiser.



**MARIE
LABARELLE**
Styliste

Depuis 2005, Marie Labarelle a lancé sa marque de vêtements en développant des techniques qui subliment les tissus par leur mise en volume, qui ne sont pas sans rappeler ses études d'architecture. Au détour de la création de 28 collections de vêtements féminins, sa recherche de couleur est puisée dans les teintures végétales non polluantes rapportées de ses voyages tandis que ses pratiques sont développées en collaboration avec des artisans français et d'Asie. Ses techniques de coupe qui ne produisent aucune chute rendent possible la collaboration avec des tisserands et des artisans d'art textile, c'est notamment ce projet qui la conduira en résidence à Kyoto en 2020 comme lauréate de la Villa Kujoyama. Marie Labarelle a pour vocation de créer des vêtements qui témoignent du lien qui unit le corps et le paysage, dans une optique soucieuse de l'environnement et de ses ressources. Ses créations sont l'occasion d'un dialogue élaboré entre le textile et le corps, qu'elle aime voir s'animer à travers les mouvements tangents de la danse contemporaine. Elle collabore avec la chanteuse Camille depuis 2009 et crée actuellement les costumes du ballet Noces, Nijinska, voilà la femme de la chorégraphe Dominique Brun, en tournée à partir de l'automne 2020.



**FRANKY
GOGO**
Compositeurice

Franky Gogo a été batteuseuse pour : The Mabuses, Theo Hakola, Bertrand Belin, Thierry Thieu Niang, Catherine Delaunay, The Aikiu, Virile, Discodeine...el écrit sous les noms de Fiodor dream dog et Franky Gogo, compose pour le théâtre, la danse, (compagnie L'œil du tigre, Doeg Doen Group, Régine Chopinot, Thierry Thieû Niang, Clara Cornil, compose des musiques pour des films muets et aussi pour des films pornos. Franky Gogo a joué au théâtre pour la compagnie Deug Doen Group, avec le metteur en scène Marcus Lindeen, au cinéma pour Bertrand Mandico et Delphine Deloget.



**LUCIEN
VALLE**
Créateur lumière

Après s'être formé en autodidacte à la création lumière, Lucien a évolué pendant près de 5 années au sein de plusieurs théâtres et compagnies de Toulouse et sa région. Sa passion pour la création lumière lui permet d'intégrer l'ENSATT dans son cursus de Concepteur lumière dont il sort diplômé en juillet 2016. Il mettra en lumière des spectacles comme Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent de Benjamin Porée et dernièrement Méduse (Lauréat Prix du jury et public Impatience 2017 et IN Avignon 2018) et Cent Millions en Janvier 2020 du collectif les Bâtards Dorés en coproduction avec le Théâtre de la cité à Toulouse et le TNBA de Bordeaux. Lucien travaille sur des projets avec plusieurs compagnies, collectifs, metteur.euses en scène et éclairagistes (Marine Colard, Les Bâtards dorés, Benjamin Porée, Manon Worms, Plateau K, Les Poursuivants, Laika, Gosh, Madame Morte, Kelig le Bars...) mais aussi dans la mode comme directeur photo et la danse. Il intervient également en tant que scénographe (2019/ Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent // 2020 Les Trois sœurs de Benjamin Porée, ou 2020/Cent millions // Collectif les Bâtards dorés).

CONTACTS

Direction artistique

Marine Mane - + 33 (0)6 11 05 98 40 - marineman@gmail.com

Production / Diffusion / Administration

Orane Lindegaard - + 33 (0)6 71 26 16 17 - invitro.prod@gmail.com

Philippe Naulot - + 33 (0)7 76 32 42 61 - compagnieinvitro@gmail.com

TEASERS DES CRÉATIONS DE LA CIE IN VITRO / MARINE MANE

Teaser KNIT (2022)

<https://vimeo.com/684639915>

Teaser Les Poupées (spectacle jeune public - 2020)

<https://vimeo.com/555630409>

Teaser À mon corps défendant (2017)

<https://youtu.be/OtExnDPOWio>

Teaser La tête de porc contre l'enclos (2015)

<https://vimeo.com/131437561>



www.compagnieinvitro.fr